

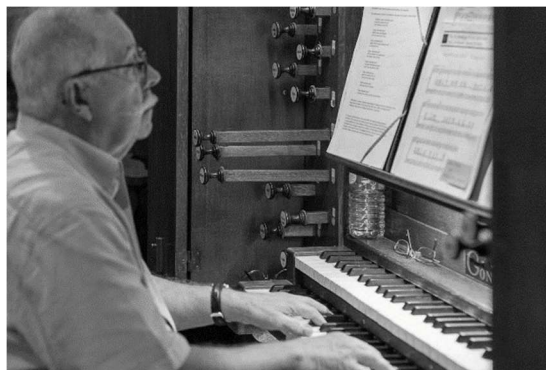
Lettre de la tribune de Saint-Barnard



Numéro 29
Décembre 2023

ISSN 2258-7640 - Dépôt légal à parution

Voilà bien un « édito » que je ne m'attendais pas à écrire si tôt... Notre cher ami Jean-Michel Petit nous a quittés en ce début de mois d'octobre et cette disparition soudaine nous prive tout à la fois de notre organiste titulaire, de notre trésorier et d'un ami, fidèle à notre orgue et nos activités depuis plus de trente ans. Nommé organiste titulaire il y a tout juste quinze ans, Jean-Michel a œuvré, souvent dans l'ombre, avec conscience et rigueur, pour que notre orgue soit bien entretenu, joué souvent et découvert par un public toujours plus nombreux. Accompagnateur régulier des offices liturgiques et des mariages, il a aussi reçu nos concertistes avec enthousiasme, ébloui par leurs prouesses virtuoses. Il avait retrouvé « son » orgue ragaillardi par le relevage de Michel Formentelli, et notamment sa chère Flûte harmonique, du XIX^e siècle, qu'il aimait tant. Nous adressons nos sincères et très amicales condoléances à son fils Vincent ainsi qu'à toute sa famille et ses proches. Notre intense et brillante « Année inaugurale » se termine sur cette triste nouvelle alors que les bonheurs musicaux ont été nombreux. Nous avons commencé à préparer nos activités pour 2024 : notre programme sera sans nul doute bouleversé par cette nouvelle situation mais nous ferons vivre et rayonner notre orgue, parce que Jean-Michel ne nous pardonnerait pas que nous ne le fassions plus.



Frédéric Brun
Président de l'association

Amis de l'orgue de Saint-Barnard Romans - Drôme

Association loi 1901 subventionnée par la Ville de Romans

AOSB – Amis de l'orgue de Saint-Barnard
26, rue Magnard
26100 ROMANS

orguessaintbarnard@yahoo.fr

Le blog de l'association : orguessaintbarnard.unblog.fr

Sur Facebook : [Orgue Saint Barnard](https://www.facebook.com/OrgueSaintBarnard)

Retrouvez aussi nos activités sur : orgues.free.fr - ffao.fr - orgueenrhonealpes.fr

Photo de l'orgue : Yann Montero

Une « Année inaugurale » mémorable !

18 concerts ! Cette « **Année inaugurale** » s'achève en beauté et, sans fausse modestie, nous pouvons être fiers du travail accompli ! Notre orgue, revigoré grâce au talent de Michel Formentelli et de ses collaborateurs de l'Atelier Saby, a brillé sous les doigts d'organistes de grande valeur que nous pouvons nous enorgueillir d'avoir reçus.

Notre nouvelle formule, les **Aubades du marché**, malicieusement surnommée « #concertpoireaucarotte », a rencontré tout de suite le succès. Fabienne Medurio, Dominique Joubert, Laurent Jovet et la chanteuse Catherine Cruchet, Elouan Kerdoncuff, Muriel Gontard, Jean-Michel Petit, Audra Olejniczak, Christiane Boué et Daniel Goldobine ont charmé le public, nombreux et détendu en ces dimanches matin à l'heure du marché, curieux d'entendre à nouveau l'orgue et de profiter de quelques minutes de musique à l'heure des emplettes.

Comme nous l'avons fait avec un superbe récital piano et orgue des sœurs Nikitine, en 2016, nous avons proposé à Romans Scènes d'insérer dans le programme de concerts de la ville deux récitals d'orgue en duo. Deux **Grands duos** ont eu lieu les 21 avril et 26 mai. Les formules « flûte et orgue » avec Élodie Mourlhou (flûte) et Virgile Monin (orgue), et « violoncelle et orgue », avec Laure Hélène Michel (violoncelle) et Thibaut Duret (orgue), ont attiré respectivement 125 et 170 personnes. Ce succès mérité (les programmes étaient magnifiques...) a tenu aussi à un dispositif avec écran et à des éclairages de qualité qui donnaient à ces moments une ambiance de grand récital !

Organisés depuis les débuts de notre activité, il y a plus de cinquante ans, des concerts réguliers se déroulent chaque samedi de juin. Cette habitude a perduré encore cette année. Frédéric Muñoz, organiste de l'abbaye de Gelonne à Saint-Guilhem-le-Désert, a improvisé la totalité de son programme ; Vincent Crosnier, organiste de l'église Saint-Joseph d'Enghien-les-Bains, fait montre de sa grande virtuosité ; Jean-Michel Petit, notre organiste titulaire, nous a offert un florilège d'œuvres de toutes les époques avant que Kaori

Sakai, organiste de l'église Saint-Laurent au Bourg-d'Oisans, ne déploie la douceur de son talent, avec notamment une œuvre contemporaine japonaise.

Peut-être plus encore, notre série **Double jeu !**, organisée avec nos camarades des Amis de l'orgue de Saint-Antoine-l'Abbaye, nous a permis de recevoir des organistes de très grand talent, habitués aux tribunes prestigieuses et dont la présence nous honore. Le suisse Benjamin Righetti, organiste de l'église Saint-François à Lausanne, nous a charmés par l'infinie sensibilité de son jeu avant que David Cassan, organiste du Temple de l'Oratoire du Louvre à Paris ne déploie une virtuosité transcendante. Nathan Degrange-Roncier, professeur de la classe d'orgue du Conservatoire de Valence Romans Agglo jusqu'en juin dernier, nous a permis de « réviser nos classiques » avant que le tout jeune Lukas Nagel, organiste de la Christuskirche à Stuttgart et brillant lauréat du Concours Messiaen de Lyon, en 2022, ne nous impressionne par sa jeune maturité dans un programme romantique très finement interprété.

Enfin, le dimanche 15 octobre, le public venu nombreux durant les quatre heures du concert a pu apprécier la valeur des participants du **Marathon d'orgue**. Christiane Boué, Anne Souillol, Audra Olejniczak, Dominique Mallod, Patrick Annett, Thélème Romanet, Bernard Bender et Frédéric Brun, amateurs novices ou aguerris, professionnels, ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans une belle ambiance amicale et détendue. Nous avons pu découvrir à cette occasion les superbes photos de Yann Montero, prises notamment dans l'orgue avant et après le relevage.

Nous espérons que vous avez pu profiter de cette superbe saison, qui restera pour nous l'une des plus intenses. Il fallait bien tout cela pour fêter le retour en majesté de notre orgue. Nombreux ont été les compliments de ceux qui connaissaient déjà notre orgue et qui ont pu mesurer les effets bénéfiques du relevage. Ces retours sont une satisfaction qui s'ajoute à toutes celles de cette belle saison !

BRAVO ET MERCI À TOUS !

L'orgue du maire

Ce petit dossier constituera sûrement une découverte pour nombre de nos lecteurs. En effet, c'est aux orgues de mairie que nous nous intéresserons ici, très rares en France mais plus nombreux dans les pays anglo-saxons. Alors que l'orgue reste encore un instrument encore majoritairement placé dans les lieux de culte (églises, temples et parfois synagogues), ces instruments « laïcs » s'ajoutent à ceux que l'on trouve dans les salles de concerts. Ils y sont joués en soliste ou accompagnés, ou s'insèrent dans l'orchestration de nombreuses œuvres (*Pini di Roma* d'Ottorino Respighi, *The Planets* de Gustav Holst, *Eine Alpensinfonie* de Richard Strauss...). Ces orgues perpétuent, en quelque sorte, ses lointaines origines, populaires, dans les rues et les cirques romains. Cette vie « civile » de l'orgue est importante et ce serait méconnaître une très large part de l'histoire et de l'activité actuelle de l'instrument que de l'ignorer.

Ce sujet pourrait nous rappeler, d'une façon un peu « taquine » face aux motivations politiques des maires de Villeurbanne et Reims, l'une des savoureuses querelles de *Don Camillo* qui porte sur la concurrence des deux horloges de Brescello. Peppone ayant doté « sa » Maison du peuple d'une horloge, Don Camillo ne se montre pas en reste et profite des quelques crédits restants de la réparation de la fissure de son clocher pour y mettre une autre horloge, refusant que « tout le pays règle sa vie à l'heure de Moscou ! ». L'une et l'autre, à coup de menus réglages, entrent en concurrence afin de sonner l'heure la première, au point d'avoir, au final, plus d'une heure d'avance sur l'heure officielle. À quelles disputes homériques aurions-nous assisté si Peppone, souhaitant combattre un autre monopole des « noirs suppôts de la réaction » (celui des orgues), avait fait installer un orgue dans sa Maison du peuple ?

Villeurbanne

Le centre-ville de Villeurbanne constitue l'une de ces grandes opérations d'urbanisme des années 1930 qui ont incarné une foi en l'avenir et de réels progrès dans les domaines de la salubrité de l'habitat, de l'adaptation de la ville aux nouveaux modes de transports et aux besoins fonctionnels de l'époque. Les immenses « gratte-ciels », dûs au jeune Môrice Leroux, sont construits sous les auspices de l'architecte visionnaire Tony Garnier. Le Palais du travail et l'Hôtel de ville manifestent les intentions politiques de leurs initiateurs, ardents défenseurs d'une forme de socialisme illustré par l'invention de modes de vies sains et épanouissants. Le maire, Lazare Goujon, inaugure son hôtel-de-ville en novembre 1933. L'orgue est installé dès ce moment. C'est un orgue de salon de la maison Cavallé-Coll acheté dès 1932. Le maire souhaite, en effet, « lutter contre la crise des mariages » et donner « à cette cérémonie civile une pompe en rapport avec l'importance de l'acte accompli ». Pour cela, il étudie les autres orgues de mairies à l'étranger et s'enquiert de l'expérience de ses collègues de Bruxelles, Anvers et Gand.

L'orgue, de deux claviers, est à transmission mécanique et doté de six jeux. Son

faible volume sonore, conduit les édiles à le faire modifier en 1964 par la manufacture Dunand qui procède à d'importantes modifications. L'usage perdure actuellement : cet orgue sonne pour les cérémonies et pour de nombreux concerts. Il est à noter que, entre 1933 et 1985,



les organistes qui officierent à l'hôtel-de-ville furent toutes des femmes. Frédéric Lamantia, actuel organiste titulaire, évoque la question du répertoire joué sur cet orgue laïc lors de mariages : « Si le répertoire a évolué, il reste, d'une certaine façon, attaché à de la musique profane associée à un « esprit des lieux » que d'aucuns pourraient définir comme une forme de « spiritualité laïque » qui laisse (heureusement) la place à des œuvres de Bach, Haendel ou Clérambault. En effet, on peut toujours entendre des œuvres du répertoire classique pour orgue à la mairie ou des extraits de celles-ci, ces dernières étant souvent trop longues pour être jouées dans leur intégralité. Durant une seconde période (...), quelques œuvres transcrites à l'origine pour piano ont été

proposées comme *Let it be*, *La vie en rose* ou *Douce France...* (...) L'on note un réel attachement des élus et des concitoyens à cette tradition et à cette mémoire auditive associant sonorité de l'orgue et adaptation d'un répertoire « grand public » assez éclectique. Ce dernier a connu des élargissements successifs avec l'arrivée de nouveaux habitants aux origines variées dont il convient de mesurer le mieux possible l'attachement à cette tradition. »

Il est heureux que l'orgue se trouve, une nouvelle fois, dans une situation dans laquelle on ne l'attend pas et qu'il puisse servir des usages peu courants. La cause de l'orgue (connaissance, appropriation, goût de la part d'un public plus large...) s'en trouverait servie si cet exemple n'était pas unique dans notre pays.

I - Grand-orgue	II - Récit expressif	Pédale
Montre 8'	Flûte harmonique 8'	Soubasse 16'
Bourdon 8'	Gambe 8'	Bourdon 8'
Prestant 4'	Voix céleste 8'	Flûte 4'
Flûte conique 2'	Flûte à cheminée 4'	
Sesquialtera II	Trompette 8'	
Plein jeu IV		

15 jeux

Accouplement II/I, II/I en 16'

Tirasses : I/P, II/P

2 claviers manuels de 56 notes et pédalier 32 notes

Traction des notes et tirage des jeux électro-pneumatique

Accouplement : II/I

Tirasses : I/P, II/P

Source : Bulletin Le Rize, juillet-septembre 2012 ; article « Un « attachement en musique » au son de l'orgue républicain de l'hôtel de ville de Villeurbanne » de Frédéric Lamantia (www.cairn.info)

Photo : site Bibliothèques municipales de Lyon (www.numelyo.bm-lyon.fr)

Sydney (Australie)

Il s'agit, ni plus ni moins, d'un des plus grands instruments au monde !. Il a été construit, en 1890, par le facteur d'orgues britannique William Hill & Son. Dès son origine, il était doté d'une soufflerie mécanique, cet instrument nécessitait une machine à gaz de huit chevaux-vapeur (à la même époque, les instruments de Notre-Dame et de Saint-Sulpice, un peu plus petits, étaient encore alimentés en vent par des soufflets manuels). La composition sonore s'avère typique de la facture anglaise de la fin du XIX^e siècle, très orchestrale, toute en ampleur, avec une abondance de jeux de Fonds de 16' et 8', de jeux d'Anches au caractère



orchestral et de différents types (dont une des rares Anche 64' au monde), mais avec peu de jeux clairs (2'...). On note aussi l'absence de timbres plus « colorés », les Mutations (1'1/3, 1'3/5, Cornet...).

127 jeux

5 claviers manuels de 61 notes et pédalier 30 notes

8 756 tuyaux

Traction des notes pneumatique avec machines Barker

Tirage des jeux électro-pneumatique

Accouplements : II/I, II/I en 4', II/I en 16', IV/I, III/I, II/III, IV/III, V/II

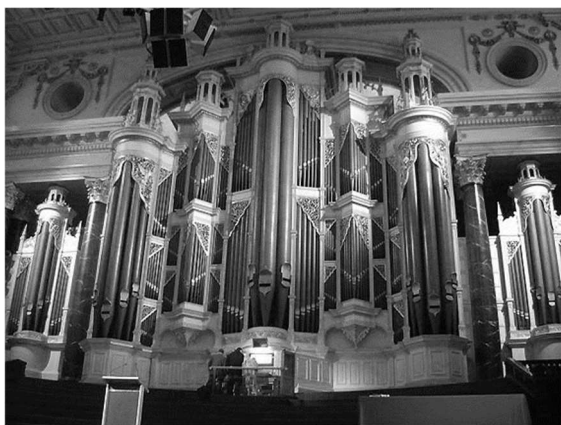
Tirasses : I/P, II/P, III/P, IV/P

Tremblants au Récit, au Positif, au Solo

Pédales d'expression pour le Positif et le Solo

Birmingham (Royaume uni)

Cet orgue imposant, pour ne pas dire colossal, a été construit par William Hill en 1834. Avec ses 55 jeux, c'était, à l'époque, le deuxième plus grand instrument du pays après celui de la cathédrale de York. Il était alors le seul à posséder des tuyaux de 32' en façade. De nombreuses modifications ont accru les possibilités de cet instrument, le nombre de ses jeux pour en arriver à un stade que nombre de salles de concerts pourraient envier. Récemment doté d'une nouvelle console, avec tous les dispositifs d'assistance au jeu les plus récents, il a été aussi augmenté d'un carillon de trois octaves et demies à l'occasion de la rénovation complète de l'hôtel de ville.



87 jeux

5 claviers manuels de 61 notes et pédalier 32 notes

Traction des notes et tirage des jeux électro-pneumatique

Accouplements : I/II, III/II, IV/II, V/II, III/I, III en 16', IV/I, IV/III, IV en 16', IV en 4', V/I, V/IV

Tirasses : I/P, II/P, III/P, IV/P, V/P

8 combinaisons générales et 8 combinaisons par clavier

Combinateur électronique

Appel du tutti

Annulateur général

Crescendo

Reims

Si l'orgue de Villeurbanne a été construit pour un tout autre endroit, celui de l'hôtel de ville de Reims a été spécifiquement construit pour sa salle des fêtes. De ce point de vue, il est unique en France. Cet « orgue républicain » est le fruit d'une volonté municipale, incarnée par le maire de l'époque, Paul Marchandeaude, laïc convaincu et maire de Reims de 1925 à 1940. Fort de ses convictions, il avait explicitement exprimé sa volonté de faire bénéficier ses concitoyens de la musique d'orgue sans aller dans une église. Inauguré en 1928, après les travaux de rénovation du bâtiment engagés après son incendie survenu pendant la Première guerre mondiale, il est réellement très bien intégré dans l'architecture de la Salle des fêtes dont il occupe le mur du fond. Orgue « sans buffet », il présente un agencement de tuyaux dont la disposition, tout à fait originale, combine des ensembles de tuyaux, très graphiques, autour des deux portes d'accès de la pièce. Les armoiries municipales sont intégrées tout en haut de la partie centrale. La



console est posée au sol, en avant de l'instrument, face à la salle. Le contraste avec le décor très « 1900 » de la Salle des fêtes est harmonieux : une forme d'abstraction géométrique très « Art déco » se dégage de l'échelonnement très travaillé des tuyaux, d'ailleurs fort nombreux. L'instrument a été imaginé pour participer à des concerts et pour jouer des hymnes nationaux lors de visites protocolaires. De ce point de vue, l'usage est explicitement inspiré du modèle anglo-saxon. L'orgue, aujourd'hui muet, a fait l'objet d'une étude approfondie par le technicien-conseil Éric Brottier en 2007, puis en 2018. Sur cette base, le

conseil municipal a approuvé la demande de classement au titre des monuments historiques. Construit par le facteur d'orgues rémois Fortin (un des successeurs de la firme belgo-française Merklin), il mesure 9,50m de haut. En 1947, déjà, il donnait des signes de fatigue, à cause de sa transmission électropneumatique peu fiable. En 1985, une tentative de rénovation avorta. Aujourd'hui inutilisé du fait de ses nombreuses défaillances et de nombreuses années d'abandon, il est en attente d'une restauration qui lui rendrait sa présence symbolique et musicale dans la vie municipale.

I - Grand-orgue	II – Récit expressif	Pédale
Bourdon 16'	Cor de nuit 8'	Soubasse 16'
Montre 8'	Flûte harmonique 8'	Octave 8'
Bourdon 8'	Gambe 8'	Basson 16'
Violoncelle 8'	Voix céleste 8'	
Prestant 4'	Flûte octaviante 4'	
Nasard 2' 2/3	Fourniture III	
	Basson 16'	
	Trompette 8'	
	Basson - Hautbois 8'	
	Clairon 4'	

19 jeux

2 claviers manuels de 56 notes et pédalier 32 notes

Traction des notes et tirage des jeux électro-pneumatique

Accouplement : II/I

Tirasses : I/P, II/P

Sources : www.reimsavant.com/inventaire-des-orgues.fr

Photos : www.reimsavant.com

Une chaîne de vidéos

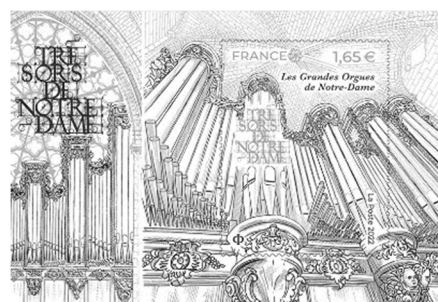
Une « chaîne », dédiée aux orgues de Paris, est disponible sur la plateforme YouTube, sur internet. Administrée par Vincent Hildebrandt, lui-même organiste, cette sorte de vidéothèque recèle plus de 660 vidéos. Elles ont été consultées (au 18 juillet 2023) 6 977 551 fois depuis la création de la chaîne en février 2007 ! Toutes sont fort bien réalisées, avec un formalisme simple et des prises de vue très pédagogiques. Le son est bon et les instruments enregistrés sonnent agréablement. Ces vidéos mettent en valeur les instruments parisiens les plus prestigieux mais aussi d'autres moins connus, plus petits. Les interprètes sont les organistes titulaires eux-mêmes, mais aussi ceux d'autres tribunes, des stars, et des « jeunes pousses » pleines d'avenir. Les œuvres jouées mettent en valeur les timbres des instruments et donnent un panorama passionnant du répertoire depuis les pages les plus anciennes jusqu'aux improvisations captées durant des offices ou des concerts. Et puis, surtout, on voit et on comprend ce qui se passe en tribune, à la console de ces instruments souvent enviés par les organistes du monde entier : le jeu des mains et des pieds des instrumentistes, le changement des timbres, les manipulations des divers organes, la disposition jamais identique des consoles...

Cliquez sur : <https://www.youtube.com/@OrgansofParis>

Au moment de la rédaction de cet article, les vidéos les plus récentes venaient d'être tournées sur l'orgue de la chapelle du couvent des Dominicains, rue du Faubourg-de-Saint-Honoré, avec Jacques Kauffmann (œuvres de Gaston Litaize, Johann Sebastian Bach, Jean Langlais) ; à Saint-Etienne-du-Mont (quatre improvisations de Thierry Escaich) ; à Saint-Dominique (œuvres de J. S. Bach, Francis Poulenc et à quatre mains par Jorris Sauquet et Julien Luquiaud) ; à Sainte-Clotilde (improvisations liturgiques d'Olivier Penin) ; à Saint-Justin de Levallois-Perret avec Bruno Matthieu (œuvres de Marcel Dupré et Jean Guillou) ; à Saint-Jean-Baptiste de Nemours avec Pippa Schönbeck (œuvres de Jacques Boyvin, Gilles Jullien, Heinrich Scheidemann, Jan Pieterszoon Sweelinck...).... Bref, une très grande diversité d'œuvres et une formidable source documentaire : les instruments y sont merveilleusement mis en valeur. De quoi en profiter pleinement à distance !

Le coin du philatéliste

Le 18 avril 2022, La Poste a émis un timbre représentant l'orgue de Notre-Dame de Paris. Il fait partie d'une série intitulée « Trésors de Notre-Dame », initiée en 2020, qui met en lumière les richesses et le patrimoine de la cathédrale alors que se poursuit sa reconstruction.



« Ils n'ont pas écrit que pour l'orgue » épisode 2 : œuvres de musique de chambre de quatre grands organistes (et) compositeurs français

Frédéric Brun

Dans notre numéro 28, nous nous sommes intéressés aux œuvres pour piano de quatre grands organistes compositeurs français : Louis Vierne, Charles Tournemire, Marcel Dupré et Jean Guillou. Nous regrettons, alors, le manque de visibilité de pages pourtant du plus grand intérêt et dignes de figurer plus fréquemment au programme des concerts. Sur le sujet qui nous occupe ici, nous devons avouer quelques difficultés à documenter les œuvres de musique de chambre de Marcel Dupré, malgré l'existence d'un disque difficile à trouver consacré à de très intéressants apports au répertoire pour orgue et instruments : *Quatuor opus 52* pour violon, alto, violoncelle et orgue, *Trio opus 55* pour violon, violoncelle et orgue, *Sonate opus 60* pour violoncelle et orgue. Une récente parution nous permet cependant de nous intéresser à des œuvres de Jean-Pierre Leguay (né en 1939), organiste émérite de Notre-Dame de Paris. Les

enregistrements proposés ici braquent, tout comme ceux consacrés aux pages pour piano, un éclairage depuis longtemps nécessaire sur des œuvres souvent enregistrées pour la première fois.

➤ **Louis Vierne :**

« Intégrale de la musique de chambre » : *Sonate opus 27* pour violon et piano, *Rhapsodie opus 25* pour harpe, *Quintette avec piano opus 42*, *Deux Pièces opus 5* pour alto et piano, *Le Soir* pour violoncelle et piano, *Légende* pour violoncelle et piano, *Sonate opus 27* pour violoncelle et piano, *Largo et Canzonetta opus 26* pour hautbois et piano, *Soirs étrangers opus 56* pour violoncelle et piano, *Quatuor à cordes opus 12*, *Quatuor Phillips*, Pascale Zanlonghi, harpe, Christian Moreaux, hautbois, François Kerdoncuff, Olivier Gardon, piano, Odile Carracilly, alto, Yvan Chiffolleau, violoncelle, (TIMPANI, 2005)

Le puissant *Quintette* de Vienne est l'une des grandes pages du XX^e siècle. Il a été écrit en hommage à son fils mort durant la Première Guerre mondiale. Les autres œuvres, évocatrices et inspirées, confirment le talent de mélodiste du compositeur, toujours sincèrement émouvant, ainsi qu'il souhaitait l'être. Il est aussi un musicien d'atmosphères, évocateur et très sensuel, aspects toujours étonnants pour un musicien aveugle.

➤ **Charles Tournemire :**

« Musique de chambre » : *Poème mystique opus 3* pour piano, *Sagesse opus 34* pour ténor et piano, *Sonate-poème opus 65* pour violon et piano, *Musique orante opus 61* pour quatuor à cordes, Henriette Puig-Roget, piano, Devy Erlih, violon, Bernard Plantey, ténor, Quatuor de l'ORTF (INA Mémoire vive)

Insaissable musicien, au langage tout aussi personnel que celui d'un Debussy ou d'un Ravel, ses contemporains, Tournemire témoigne de ce mélange d'intense spiritualité et de romantisme qui le singularise. Tout confine, à la fin de sa vie, à une forme d'ascèse sonore qui confie à chaque note, à chaque inflexion, un sens profond. Farouchement indépendante, c'est une musique lyrique mais comme condensée jusqu'à l'essentiel.

➤ **Jean Guillou :**

« Cantiliana » : *Toccata opus 9bis* pour piano, *Intermezzo opus 17* pour flûte et orgue, *Colloque n°5 opus 19* pour piano et orgue, *Cantiliana opus 24* pour flûte et piano, *Impulso opus 74* pour flûte, Co-

incidence opus 63 pour violon ainsi que deux improvisations au piano et à l'orgue, Anna Mancini, flûte, Dario Carpanese, piano, Alessandro Cappelletto, violon, Jean Guillou, orgue et piano (AUGURE, 20...)

On connaît l'importance que revêt pour le compositeur la « présence », comme en parle pour un acteur, des timbres et des thèmes musicaux, envisagés dans un rapport dramaturgique exacerbé. Les œuvres présentées ici en témoignent et donnent à découvrir le regard porté par le compositeur sur les instruments qu'il associe, comme il l'a souvent fait avec l'orgue, pour en exploiter les alliances ou les oppositions. Virtuosité, tensions, dialogues expressifs et soliloques aux contours dramaturgiques sont au programme.

➤ **Jean-Pierre Leguay :**

Etoilé pour clavecin et 5 instruments, *Trio* pour violon, alto et violoncelle, *Azur* pour piano, Irène Assayag, clavecin, Dominique Merlet, piano, membres de la Deutsche Radiophilharmonie Saarbrücken / Kaiserslautern (NEOS, 2014)

La musique du compositeur ouvre un monde sonore très personnel. Faite de traits virtuoses, de moments suspendus, elle semble alterner moments de tension épidermique et temps de relâchement rêveur. Vives, grisantes et aussi méditatives, ces œuvres proposent d'étonnants parcours qui suscitent un intérêt constant. Les références visuelles sont nombreuses et revendiquées de la part d'un compositeur aveugle : la magie sonore opère



À ajouter à la discothèque

- **Intégrale des dix symphonies pour orgue de Charles-Marie Widor (1844-1939)** : gravée par l'organiste Pierre Labric (né en 1921) en 1971, sur l'orgue Cavaillé-Coll de l'abbatiale Saint-Ouen

de Rouen, instrument fétiche du musicien, cette intégrale était depuis longtemps indisponible. Comme les enregistrements de l'interprète consacrés à Louis Vierne (intégrale des *Pièces en style libre*, des *Pièces de fantaisie*, des *Symphonies*), Eugène Reuchsel (*Images de Provence*), Felix Mendelssohn (*Sonates...*) ou Jeanne Demessieux (intégrale de l'œuvre), ils ont été, eux aussi, réédités par FY-Solstice. À raison de deux symphonies par CD, cette intégrale est une splendeur sonore de tous les instants. La cinquième et la sixième sont les plus connues ; les ultimes (n°9 « Gothique » et n°10 « Romane ») présentent des renouvellements inattendus de la part d'un compositeur plus qu'octogénaire ; les premières remontent au Second-Empire et témoignent des goûts musicaux de l'époque (pittoresque, triomphalisme...).

Blaise Cendrars organiste

Depuis les premiers numéros de cette revue, nous nous sommes attachés à rechercher dans la littérature les « traces » de l'orgue. Nous nous intéresserons ici au grand écrivain suisse Blaise Cendrars, pseudonyme que se choisit Frédéric Sauser, né à La Chaux-de-Fonds en 1887 et mort à Paris en 1961. Engagé dans la Légion étrangère lors de la Première guerre mondiale, il perdit le bras droit aux combats. Reversé à la vie civile, il connut ses premiers succès littéraires durant les années 1920 avant de devenir correspondant de guerre pour les anglais au début de la Seconde guerre mondiale puis de s'astreindre au silence en se réfugiant à Aix-en-Provence. Après 1945, il retrouva une riche activité d'écriture avec *L'Homme foudroyé*, *Moravagine* ou *Bourlinguer*, de nombreuses chroniques et de fréquentes interventions radiophoniques. Ses œuvres sont marquées par les découvertes permises par les voyages, l'aventure, et une description enthousiaste du monde moderne mêlée à des souvenirs. Par rapport à *Moravagine*, ou aux grandes chroniques de *Bourlinguer*, *Vol à voile*, dont est extrait le texte ci-dessous, présente un Cendrars plus intimiste, sans trop de prétention littéraires. Il rappelle sa période suisse et son année à l'École de commerce de Berne où son père l'avait inscrit contre son gré. Il s'en échappa lors d'une fugue initiatique qui le conduisit jusqu'en Russie. Dans ces lignes, l'imagination le dispute à la vérité et le portrait que l'écrivain trace de lui, plus de trente ans après les faits, en fait une sorte de jeune voyou rimbaldien des années 1930, amateur de moto, de pâtisseries et de jeunes anglaises auxquelles il fait découvrir les charmes du lac. Cependant, on a pu déterminer qu'à cette période Cendrars tint effectivement l'orgue du Berner Munster (la cathédrale de la ville) -mais non à Neuchâtel. De plus, il eut véritablement pour maître le véritable professeur Carl Hess-Ruetschi (1859-1912) -qui n'était donc pas organiste à Neuchâtel. Enfin, à Neuchâtel, on trouve vraiment un « Temple-Vieux », c'est-à-dire la Collégiale, aussi appelée Temple-du-Haut par opposition au Temple-du Bas (ou Temple-Neuf). Fiction et réalité sont donc ici intimement mêlées dans une forme de recomposition libre.

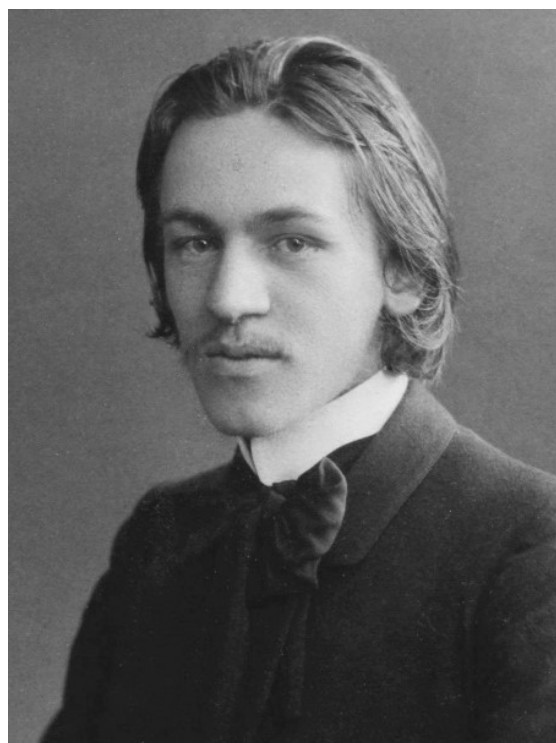
Durant l'année que je venais de passer à Neuchâtel, j'avais eu l'occasion de tenir plusieurs fois par mois les célèbres orgue du Temple-Vieux à la prière de mon vénéré professeur M. Hess-Ruetschi, qui souffrait de rhumatismes articulaires, et ce vieux cher maître n'avait eu confiance qu'en moi seul pour lui donner un coup de main incognito cette année-là, surtout qu'il aimait bien boire, ce qui ne lui valait rien, et que le Consistoire venait de le menacer de lui retirer sa prébende s'il ne s'amendait pas et ne retrouvait pas la facilité de ses doigts, noués par la goutte les jours de pluie. Un orgue, avec ses multiples registres, ses pédaliers, ses circuits, ses claviers étagés, est un

instrument plus redoutable à manier qu'un piano à queue même du plus grand modèle, c'est pourquoi je n'avais été nullement intimidé d'obéir à l'invite du facteur de Munich et, de même, le prélude *Orange pour un jour d'été*, avec ses attendus de lutte entre l'ombre et la lumière, le bien et le mal, le bon et le mauvais, le ciel et la terre, ses inévitables coups de vent, sifflements, grondements, bourrasques, tonnerres, menaces de fin du monde, lamentations, offrandes, plaintes, prières, holocaustes, psaumes, et toute la gamme des jeux de cloches et des chants d'oiseaux, l'espoir invincible modulé humblement comme par le chalumeau d'un pâtre, puis, soutenu avec

insistance pour préparer au final : le soleil surgissant en rayons de gloire dans l'éclat des trompettes célestes, tout cela n'était pas non plus chose à me surprendre car j'avais déjà trop voyagé de par le monde pour ne pas savoir que, comme les plus pauvres communes qui ont leur fanfare municipale, les paroisses les plus orgueilleuses font exécuter d'office tous les dimanches sur les grandes orgues qui leur ont coûté des mille et des cents un *fantasia* de grand style qui n'est pas autre chose que cette improvisation fameuse, si chère aux forts en thème, d'un orage par un jour d'été, et ce bon et brave homme de Hess-Ruetschi, qui était pourtant un grand artiste érudit, pour ne pas laisser pâtir sa réputation d'organiste inégalable, en entrant en fonction au Temple-Vieux de Neuchâtel, s'était vu forcé d'accepter contractuellement l'obligation de faire par an vingt-six improvisations nouvelles sur ce sujet rococo, j'en avais donc les oreilles rebattues et savais très bien comment m'y prendre pour satisfaire la foule des fidèles (voire des touristes) et même un amateur aussi éclairé que mon imposant Munichois.

M. Hess-Ruetschi était un petit magot plein d'entrain, court, gros, jovial, avec une chevelure de génie, deux fois plus de verrues sur le visage que par exemple Franz Liszt et ayant le diable au corps. À l'église, quand il m'avait fait place sur le bout du banc à côté de lui et qu'il m'avait entièrement dissimulé sous son ample cape de velours noir doublée de soie brochée, il me disait, en me pinçant le bras et en riant comme un bossu : « Hé ! qu'allons-nous inventer aujourd'hui, espèce de farceur ? » car Hess-Ruetschi ne disait jamais « préluder » mais toujours « inventer », et dans son immense mansuétude pour moi il voulait bien me reconnaître « un certain don d'invention baroque », ce dont il me congratulait non sans humour en affirmant que j'avais de quoi renouveler le genre de la *fantasia*, mais je n'avais aucune espère de suite dans les idées et que si cette charmante distraction prouvait que j'avais l'étoffe d'un musicien, cela ne laissait que peu d'espoir de me voir devenir un jour un très grand virtuose, aussi me faisait-il piocher dans le solfège et la basse chiffrée. Lui-même, les jours où il était malade, dès que j'avais commencé « mes inventions », comme il ne pouvait pas se tenir tranquille, il manipulait les registres, pédalait, plaquait des accords, faisait des doublés fantastiques de sa main la plus

valide et bientôt pris de frénésie, il se trémoussait sur le banc, chantait à tue-tête, battait la mesure, prenait ma place, me poussait, m'écrasait contre le volet du soufflet électrique en me criant sous cape : « Tu es épatant ! Tiens, je te paie une bouteille, mais voilà ce que tu aurais dû faire, gros nigaud ! » et comme s'il m'avait guetté jusque-là pour voir dans quelle voie mes idées allaient s'engager et quelle allure elles allaient prendre, il bondissait d'un seul élan à l'extrême bout de cette voie, bifurquait, revenait furieusement à l'encontre de ma lente progression, m'attaquait dans un détour, me surprenait traversait ma route, changeait encore de direction, s'engageait dans de vertigineux cheminements, ce qui me donnait la chair de poule de le voir disparaître par mon travers, s'élançant, plonger, puis danser en plein ciel comme un divin jongleur. « Aujourd'hui, ça n'a pas trop mal marché, me disait-il après coup, quand dans l'arrière-salle d'un café nous buvions ce bon vin de Neuchâtel qui fait l'étoile dans le verre. Tu vois bien que tu as des idées ! J'adore improviser à quatre mains avec toi car tu as toujours quelque chose à dire et je t'écoute, et si je te répons, et si je t'interromps, ce n'est pas pour te réprimander, ni te faire jamais la leçon, mais pour t'entraîner, tout simplement. Dans la vie, comme en musique, il ne faut pas s'attarder à l'idée reçue, mais se tourner vers l'idée à recevoir, c'est pourquoi, nous deux, nous « inventons », hein ? À ta santé, mon ami ! »



- « À votre bonne santé, Monsieur Hess-Ruetschi ! »

Henri Heine raconte quelque part, qu'enfant, un tambour de l'armée d'occupation du Rhin ou prisonnier retour de Russie, en séjour ou de passage dans sa petite ville d'Allemagne, l'initia aux vertus les plus secrètes de l'âme française en improvisant pour lui tous les matins sur sa caisse tel ou tel épisode de l'épopée napoléonienne ou de la tragédie de la grande Révolution qu'il lui racontait d'une façon circonstanciée, mais en inventant avec ses baguettes sur sa peau d'âne des variations sur des plaintes populaires, des couplets d'amour, des refrains à boire, des chansons de marche et qu'il ne put jamais oublier ces séances, ni la gaieté, l'insouciance, la vaillance prodigue, l'humanité profonde, la bonne humeur exubérante dans l'infortune que lui enseigna un simple tambour ; il en aura été de même pour moi tant que j'ai pu fréquenter Hess-Ruetschi et si, depuis que perdu mon bras

à la guerre, je n'ai plus jamais touché un instrument de musique et que la technique et l'enseignement de mon vieux maître ne me sont plus d'aucune aide, je ne pourrai jamais oublier notre rencontre, ni son humour, sa sagesse abracadabrante, sa bonhomie de pince-sans-rire, son sens fantasque de la vie qu'il résumait volontiers dans cette formule pleine de sous-entendus cocasses : *En somme, rien n'est inadmissible, sauf peut-être la vie, à moins qu'on ne l'admette pour la réinventer tous les jours !...* Propos d'après boire, dira-t-on, oui, peut-être, mais aussi dangereuse boutade d'un esprit enthousiaste, insatiable et insatisfait dont je subis la fascination et sentis le souffle m'enfiévrer, car, comme d'un briquet biscornu peut jaillir une étincelle précaire, mais suffisante pour déclencher un incendie dans un milieu approprié, cette simple boutade d'ivrogne suffit à ravager mon adolescence et me brûler tout la vie. (...)

Source : *Vol à voile*, suivi d'*Une nuit dans la forêt*, Denoël

Photo : Blaise Cendrars en 1907

Le portrait de la compositrice Barbara Kluntz

Frédéric Brun

Ulm, en Allemagne, est une ville riche d'une histoire millénaire : on y a, en effet, découvert une défense de mammoth taillée d'une figure mi-homme million qu'on estime vieille de près de 40 000 ans. Le Danube partage la ville en deux moitiés établies pour l'une dans le Bade-Wurtemberg, en Bavière pour l'autre. Malgré sa taille relativement restreinte, (à peine 130 000 habitants, comme Saint-Etienne ou Besançon par exemple...), la ville natale d'Albert Einstein bénéficie d'une importante activité économique (siège de Gardena, présence d'importantes entreprises comme EADS, Daimler Chrysler, AEG...), universitaire et culturelle (un théâtre et un opéra). C'est un de ces « poly-centres » importants du pays. Nombre de villes françaises plus importantes auraient des difficultés à rivaliser avec elle !

Au détour d'une salle du très intéressant musée municipal, si le portrait de la

compositrice Barbara Kluntz a attiré notre attention, ce n'est pas, en toute honnêteté, en raison de la notoriété de la musicienne ou de la qualité de l'œuvre. C'est, bien évidemment, la présence d'un orgue à l'arrière-plan de ce tableau. Le tableau, de 1717, n'est pas un chef d'œuvre. L'auteur, anonyme, n'a pas accordé à la représentation de l'instrument la précision à laquelle il s'est astreint pour la dentelle de l'écharpe ou pour la coiffure de son sujet. Le petit citron, signe de richesse, que l'on devine au premier plan, les autres objets symboliques (crucifix, plumes, partition ouverte sur laquelle figure une œuvre de la compositrice...), qui figurent sur la toile, tissent un pan symbolique propre à évoquer l'importance locale, sociale, de la musicienne. Ils sont aussi traités avec soin. À l'inverse, les bouches des tuyaux de cet orgue d'échelle domestique, qui pourrait être celui que la musicienne possédait vraiment, semblent très légèrement désaxées par rapport à des

corps dont la forme cylindrique est difficilement rendue. Les touches du clavier, elles aussi, sont assez rudimentairement dessinées : les feintes (les touches sombres) ont très peu de relief. La perspective est à la peine, l'harmonie colorée est sévère : les défauts de ce tableau le rendent touchant, tout comme sa volonté de représenter une personne qui a compté dans l'histoire locale, avec tous les signes de sa renommée. Barbara Kluntz, née le 5 février 1661 à Ulm, y fut inhumée le 22 mai 1730. Compositrice et professeur de musique, elle avait intégré à l'âge de 44 ans une sorte de « tiers ordre », évangélique mais non religieux



qui, rassemblant uniquement des femmes, possédait plusieurs villages autour d'Ulm. Elle était connue pour sa maîtrise du clavicorde et de l'orgue, instruments qu'elle possédait en plus de nombreux livres et partitions, comme l'indique son testament. Aucun élément n'éclaire sa formation et l'on imagine que sa production musicale avait un but essentiellement liturgique. On sait qu'elle enseigna le jeu des claviers à ses consœurs ainsi qu'à de nombreuses filles patriciennes. On connaît d'elle 245 chorals rassemblés dans un volume de 1711 dont l'écriture, parfois portée jusqu'à six voix, présente cependant quelques scories peu scolastiques qui prouvent un apprentissage solitaire. Vraisemblablement francophone, elle s'était acquis la réputation d'être une des femmes exceptionnelles de son époque, grâce à son talent musical et poétique.

On nous a indiqué que, sur la base de ce tableau, un concert vocal a été organisé dans les espaces du musée et avait permis de faire revivre la musique de cette compositrice. Qui fut-elle, comment vécut-elle ? On en sait peu de choses, mais ce regard capté à la volée, ces multiples détails, découverts grâce à un examen plus attentif de cette petite toile, font ressurgir une vie, un moment d'histoire personnelle, d'une société de personnes aux intérêts communs, aux buts partagés. Que l'orgue y figure nous redit que cet instrument habitué à trôner en majesté dans les grandes cathédrales pouvait être aussi celui que l'on trouve dans l'univers studieux d'une musicienne du XVIII^e siècle.

À ajouter à la bibliothèque

- **Chez Parenthèses :** *L'orgue dans la ville : le Marseille des organistes (XIII^e - XX^e siècles)* par Jean-Robert Caïn et Robert Martin

Impressionnante somme de connaissance et de précisions historiques et techniques, ce livre donne tous les détails imaginables sur les cent-cinquante orgues existants ou disparus de la région de Marseille : leurs composantes techniques, les facteurs d'orgues, les organistes et les compositeurs de la région depuis le XIII^e siècle. *A priori* moins connus que les instruments lyonnais ou toulousains, les orgues marseillais méritaient ce panorama très complet.

